

# DOSSIER

## D'INFORMATION

SAISON 2009/2010

---

**THEATRE**

DE VICTOR HUGO

# LE ROI S'AMUSE

Tout public : JE. 3 & VE. 4 DECEMBRE  
AU THEATRE DE VIENNE

Renseignements / réservation

04 74 85 00 05

[www.theatredevienne.com](http://www.theatredevienne.com)

# ***LE ROI S'AMUSE* de Victor HUGO**

Mise-en-scène Anne COUREL

Cie Ariadne

Création juin 2009

La Compagnie Ariadne est en convention triennale avec la DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes et le Département de l'Isère. Elle est en résidence au Théâtre Jean Vilar / Ville de Bourgoin-Jallieu

## UNE HISTOIRE

**Le Roi s'amuse** met en scène François 1er et sa cour.

Au service de tous les caprices du monarque préside Triboulet, le bouffon, le difforme. Il n'est pas le seul histrion de la bande, Marot fait des vers... et des siennes, participant activement aux frasques courtoises.

Tous s'agitent, intriguent et complotent jour et nuit, tour à tour farceurs ou dindons des farces – plus ou moins drôles - qu'ils inventent aux dépens des dames et demoiselles du royaume.

Il faut que le roi - et sa cour - s'amuse ... à n'importe quel prix !

On rit de la vanité stupide et volage de la cour toute occupée à la recherche de plaisirs immédiats et furtifs; c'est drôle, percutant et moqueur jusqu'à l'arrivée de M. de Saint-Vallier qui, tout pétri de rancœur, s'en prend à Triboulet.

La fête continue mais quelque chose a changé...

Or, si la corruption et la servilité de Triboulet n'ont pas de faille, il a un talon d'Achille. Il a une fille, Blanche, qu'il tient éloignée de la cour depuis sa naissance tellement il a peur qu'elle approche l'enfer qu'il connaît par cœur.

Depuis toujours sujets aux quolibets - c'est son quotidien - il devient par un malentendu, objet d'une farce sauvage. Cette nuit-là, la fête tourne mal. Croyant enlever la femme de Triboulet ces messieurs enlèvent sa fille et la livrent au roi.

Après le temps de la satire et du rire viendra celui du drame. Le roi a séduit Blanche sans savoir qui elle était. Qui-pro-quo et mensonges s'enchaînent pour précipiter la fin.

Triboulet a soif de vengeance.  
Croyant tuer le roi, il tuera sa fille.

## LE ROI S'AMUSE ET SON ÉPOQUE

La première a lieu le 22 novembre 1832 au Théâtre-Français. Dès le lendemain, le directeur reçoit un avis du ministre: la pièce est interdite.

L'acte est arbitraire et contredit la Charte-Vérité - votée quelques mois plus tôt - qui met fin à la censure, donne aux Français le droit de publier et abolit la confiscation.

Faute de pouvoir attaquer le ministère, l'auteur intente un procès commercial au Théâtre-Français. L'opinion publique se rallie à lui ainsi que la grande majorité des personnalités de la littérature et des arts de l'époque.

Le gouvernement d'alors - la Monarchie de juillet - ne cède pas.

Malgré quelques retouches aux répliques de François 1er et de quelques courtisanes, la pièce est définitivement suspendue le 24 novembre 1832.

Le prétexte de l'interdiction est que la pièce est immorale. Mais en réalité c'est la mise en cause du roi qui a choqué les autorités.

**Hernani** avait provoqué une "bataille" fameuse mais a été jouée 53 fois; **Marion de Lorme**, interdite par la censure de Charles X, a pu être donnée après la révolution de 1830, 61 fois.

Pour **Le Roi s'amuse** la première reprise aura seulement lieu en 1882.

Depuis, la pièce est inscrite au répertoire de la Comédie Française. Elle a été mise en scène par Jean-Luc BOUTTE en 1991 avec Roland BERTIN dans le rôle de Triboulet.

Entre temps, VERDI, aura créé son **Rigoletto**, adapté assez fidèlement de l'oeuvre de Victor Hugo, à Venise en 1851 (repris à Paris en 1857 puis 1863).

Dans ces années 30, Victor HUGO n'est pas le révolutionnaire qu'il sera plus tard; il a déjà mené plusieurs combats - entre autres contre la peine de mort et le royalisme absolu - tout en restant un modéré. Il n'est pas clairement du côté de l'opposition républicaine. Avant tout concentré sur son oeuvre, il écrit **Le Roi s'amuse** alors que des émeutes sont réprimées avec violence.

Il serait donc faux de déduire de son interdiction que **Le Roi s'amuse** est une attaque politique en règle contre le gouvernement de Charles X.

Cependant, Triboulet est bien un homme en colère; il incarne une misère sourde et sauvage. On comprend également que la conduite du roi et sa complaisance à fréquenter les bouges des bords de Seine irritent le pouvoir et provoquent les attaques des adversaires de Victor HUGO.

Ce sont surtout des sujets qui intéressent vivement la communauté! Le XIXe siècle compte sept gouvernements successifs, trois régimes différents allant de la monarchie parlementaire à l'empire en passant par deux républiques. La question des rapports que le peuple peut, doit, pourrait ou pourra entretenir avec le pouvoir sont à l'oeuvre en permanence, de multiples manières.

**Le Roi s'amuse** contient surtout des ingrédients très populaires - sans aucun populisme - qui inquiètent la bourgeoisie fraîchement installée au pouvoir en questionnant, au-delà de la comédie satirique qui stigmatise les moeurs de la cour, le rapport des hommes à la fatalité, donc quelque part leur capacité à lutter contre l'assujettissement.

Fortement ancrée dans la vie de la communauté, cette oeuvre est très séduisante – forte de toutes ses ambiguïtés – et du même coup éminemment partageable.

## VICTOR HUGO ET LE THÉÂTRE

Avec la préface de **Cromwell** en 1827, Victor HUGO est entré dans la bataille "romantique".

Même s'il n'est pas le seul, son autorité et son talent en font très vite un chef de file.

Il y défend le mélange des genres, le grotesque et le sublime devant, selon lui, être étroitement mêlés. Bien que respectant l'unité d'action, il déclare les unités de temps et de lieu - qui prévalaient jusqu'alors - contraires à la vraisemblance.

Ainsi, avec **Le Roi s'amuse**, nous promène-t-il dans un Paris aux quartiers et "milieux" très contrastés. Le décor s'apparente à la vie, au réel, et cherche à libérer le style en échappant aux "grandes tirades" classiques.

C'est avec **Marion de Lorme** (1829) qu'il illustre ses théories pour la première fois. Les censeurs s'offusquent de la manière dont est présentée la monarchie et la pièce est interdite.

Il récidive avec **Hernani**, écrit la même année et représenté en 1830. La claque des "Jeune France" réunis par Victor HUGO s'affronte tous les soirs avec les tenants du "classicisme" pour qui l'intrigue est invraisemblable, éclatée dans deux pays ... en bref trop romantique.

Ce sont bien les tenants de la nouvelle école qui triomphent, bien que le Théâtre-Français reste réticent à leur égard et qu'ils doivent se replier sur le théâtre de la Porte St Martin ou l'Odéon.

## PISTES DE RÉFLEXION POUR LA SCÉNOGRAPHIE

Au moment où HUGO écrit (1832), c'est la pleine bataille des romantiques qui "révolutionnent" le théâtre avec l'utilisation conjointe des espaces, intérieurs et extérieurs. On a néanmoins ici une unité de temps, tout se passe sur une journée. Au fil de la fable, on traverse la ville: du palais royal aux rues mal famées et ses bouges, en passant par les berges de la Seine. Cependant, on a deux catégories d'espaces: la "cour" et la "ville".

Pour la version "**plein-air**", la cour serait représentée uniquement "en décor naturel". Ce peut être un monument de n'importe quelle époque. L'important est qu'il renvoie à une certaine historicité du pouvoir. Concrètement, je voudrais mettre devant une façade des acteurs portant des costumes contemporains et - au fil de la fable - mettre en perspective la noblesse du décor, sa résistance au temps, l'évidente matérialité de sa présence avec la précarité des logis séculiers.

Pour la version "**en salle**", nous travaillerons sur les "ors" du théâtre avec une scénographie simple bâtie autour d'éléments en velours rouge à intégrer au pendrillonage de la cage de scène.

Dans tous les cas, pour toutes les scènes situées "en ville", nous jouerions avec plusieurs constructions provisoires manipulées par les artistes et techniciens, pour interroger ce qui se passe "en coulisse" - au propre et au figuré - à la scène comme à la ville, dans la grande comme dans la petite histoire.

Ces bâtis devront affirmer leur côté éphémère, leur fragilité en tant que décor. Très légers, ces éléments s'installeront facilement et de façon ludique, à vue. Ce seraient des machineries en bois et toile peintes dignes des premiers temps du théâtre de tréteau.

## INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

Je voudrais que chacun puisse se passionner pour cette histoire, s'en émouvoir et, dans le même temps, faire des liens avec sa vie de tous les jours, mettre en question son point de vue sur le monde et la société.

Ici Victor Hugo se pose la question de ce que peut se permettre un représentant du pouvoir et des limites de la tolérance de son entourage, qui, à trop accepter, voire encourager ses frasques, cautionne l'inadmissible.

La télévision et la presse "people" en font – au propre comme au figuré – leurs choux gras quotidiens.

Hugo ne cherchait pas son inspiration dans des manuels d'histoire telle qu'on la connaît aujourd'hui avec ses exigences scientifiques...

Il ne s'attache donc pas à démolir une ou des réputations précises. Il ne stigmatise pas d'une façon simpliste des personnages historiques. Il nous propose certes de rire à la barbe d'un roi qui abuse de son état et se conduit comme un écervelé, mais surtout, et c'est le plus intéressant, il traque la perversion du pouvoir et ses mécanismes.

Là, loin de tout manichéisme, la question devient très contemporaine et nous intéresse directement, que l'on pense à son chef de service, au pouvoir de l'argent et des médias ou à la donne politique.

Pour aller dans ce sens, il me semble qu'il faut affirmer très clairement la théâtralité de la mise en scène, avec des propositions très collectives où les changements de décor sont faits à vue.

Sur scène évolue une petite communauté qui peut être celle d'une nation, d'une entreprise d'un syndicat, d'une profession, d'une famille ... où règne "le fait du prince".

Les acteurs jouent, chantent, placent les décors, se passent le relais rapidement, de façon très ludique, donc participent à créer leurs espaces de jeu: la ville, la rue, l'auberge de Saltabadil avec des ambiances qu'ils contribuent à élaborer.

Ainsi peuvent-ils être présents vocalement (chants et chœurs) dans la construction de l'orage ou de la nuit.

La bande son est mixte : enregistrements musicaux et voix traitées en direct. Les changements de lumière se fabriquent aussi sous les yeux des spectateurs.

Dans cette histoire, finalement très peu romantique! La bataille du verbe fait rage. Il s'agit donc surtout de mettre en évidence la dynamique des échanges entre les individus, de travailler sur leurs manières de dire, de se centrer sur la mécanique des échanges verbaux – sur tous les modes et tous les tons y compris en chantant.

Alors nous pouvons nous amuser des prises de paroles des courtisans, jongler avec leurs voix, rire de la petite musique de leurs interventions et la faire résonner dans la nuit avec de la “musique de cour”, jusqu'à ce que les voix et la musique fabriquent une partition unique.

Le second élément qui ressort du texte est le contraste entre la certitude d'être du bon côté qu'ont le roi et ses courtisans, et les doutes des autres protagonistes.

Blanche et Maguelonne sont plus proches qu'ont peut l'imaginer.

On est loin des stéréotypes de la “jeune fille” de l'époque. L'une découvre l'amour en bravant les interdits et en désobéissant à son père – en cela elle est très moderne – l'autre est peu sûre d'elle, même si on attend toujours d'une fille de mauvaise vie qu'elle ait du “culot”.

Ces deux femmes sont à travailler comme les deux faces d'une féminité pas facile à affirmer dans un monde d'hommes qui font la pluie et le beau temps.

Parmi les manipulateurs de cette histoire figurent deux histrions: Marot et Triboulet. C'est important de s'en amuser sans ambages et de rire aussi du monde du spectacle et de ses accointances avec l'establishment! En cela les costumes aussi se doivent d'être – outre leur contemporanéité – manifestation théâtraux et spectaculaires.

C'est magique mais on voit que c'est du théâtre. Cela vaut pour tout le monde, on est tous acteurs, actifs, actants, y compris en riant des frasques et malentendus...

Cela ne nous passe pas “au dessus”, ou plutôt ne se passe pas “par- devers-nous”, mais devant et avec nous.

## UNE ÉQUIPE

### Les comédiens :

L'équipe se compose de 9 comédiens :

#### **Stéphane BERNARD** - comédien

Théâtre universitaire Lyon II et élève de l'école professionnelle de la comédie de Saint-Etienne de 1984 à 1986 (travail avec: J.M.Ribes, J.Nichet, E.Cormann, P.Adrien, D.Benoit, G.Young, J.Bellay,,,) )

Comédien professionnel depuis 1986, a travaillé avec: Philippe FAURE, Paul-Jean FRAISSE, Christophe PERTON, André FORNIER, Bruno CARLUCCI, Romain BONIN. Depuis 1990 il travaille régulièrement en tant que comédien avec : Sylvie MONGIN-ALGAN, Laurent FRECHURET, Michel RASKINE, Philippe VINCENT, Christian SCHIARETTI, Yves CHARRETON. Au cinéma et à la télévision, il travaille avec J.H. ROGER puis avec Pierre GRANGE et Philippe VINCENT, Nino MONTI, Paul PLANCHON, Joël SANTONI...

Avec Anne COUREL, il a participé aux spectacles : Les Sincères de Marivaux, Franz ou les changements profonds de Jean-Yves PIQC, La noce chez les petits Bourgeois de B. BRECHT, Le Collier d'Hélène de C. FRECHETTE, Peepshow dans les alpes de M. KOBËLI, A TUE TÊTE, la java des déjetés de Eugène Durif, ...

**Christine BROTONS** – comédienne

Elle a travaillé avec Dominique PITOISET, Françoise MAIMONE, Laurent FIGUIERES, Jean-Louis HOURDIN ? Philippe DELAIGUE et Enzo CORMANN, Christophe PERTON, Pascale HENRY, Chantal MOREL, Michel RASKINE, Michèle BERNARD, Michel WIENTSCH et Gérald CHEVROLET, Laurent PELLY. Avec la Compagnie Ariadne, elle était comédienne et chanteuse sur A TUE TÊTE, LA JAVA DES DEJETES de Eugène DURIF.

**Joséphine CARABALLO** – comédienne

A été formée à l'école de la Comédie de Saint-Etienne.

Elle a travaillé avec Philippe FAURE, Yves CHARRETON, Françoise MAIMONE, Dominique LARDENOIS, Bruno BOEGLIN, Sarkis TCHEUMLEKDJAN, Laurent FRECHURET, Gilles PASTOR, Philippe ZARCH, Raphaël SIMONET et Claire TRUCHE.

Elle a joué dans des spectacles d'Anne COUREL : Les Sincères de Marivaux, La noce chez les petits bourgeois de B. Brecht, Méfions nous de la nature sauvage, Monstruosités de Tabori. Elle a fait de nombreux ateliers pour la Compagnie Ariadne (a notamment travaillé sur le projet MON ALICE EN VILLE).

**Stéphane DAUBLAIN** – comédien

A été formé par de nombreux stages et notamment avec Laurent Fréchuret, Pipo Delbono, Roland BERTIN, Sylvie MONGIN-ALGAN, Isabelle SADOYAN ...

Il a travaillé avec Laurent DELVERT, Laurent FRECHURET, Cyril TOURNIER, Stephen TAYLOR, Guy NAIGEON, Emmanuel ROBIN, Marc TAMET, Franck GROGNET.

Il réalise de nombreux ateliers pour la Compagnie Ariadne et a joué dans Ma famille de Carlos LISCANO mis en scène par Anne COUREL.

**Stéphane DELBASSE** – comédien

A été formé à l'Ecole supérieure d'Art Dramatique du Théâtre (National de Strasbourg (dir. Jean-Pierre Vincent).

Depuis 1981 a travaillé avec Jean- Louis MARTINELLI, Philippe DELAIGUE, Yvon CHAIX, Jean-Paul WENZEL, Sylvie MONGIN-ALGAN , Saskia COHEN-TANUGI, Frédéric REVEREND, Jean-Louis HOURDIN, Françoise LEPOIX, Pierre -André GAMBA, Robert GIRONES, Laurent PELLY, Simone AUDEMARS, Bruno ZECCA, Michael OBERER, A.Marie DELBARD-P.A.SAND , Gilles GLEIZES, Guy DELAMOTTE, Anne TORRES, Dominique LARDENOIS, Didier KERKAERT, Serge TRANVOUEZ, Vincent GOETHALS, Timo TORIKKA, Olga SUBBOTINA, Jean-Marc BOURG, Michel FROEHLI, Yvonne MAC DEVITT, Michaël BATZ , Redbad KLYNSTRA, Marek KALITA, Claudia RIOS, Michel FROEHLI, Claude BOKHOBZA

De plus il a fait une mise en scène de « Le Baiser du papillon » de Eugène Durif

Concernant le Cinéma et la télévision, il a travaillé avec : Jean-Luc GODARD, Eric ROCHANT, Gisèle CAVALLI, Moussa Yoro BATHILY,

**Claire GALOPIN** – comédienne

A été formée à l'ENSATT entre 2004 et 2007 puis par différents stages avec JP GARNIER, J.MARTORELL, B.BOURGEOIS et L. G.GOTTIN. LESPAGNOL

A travaillé avec : S.DELETANG et G.DELAVEAU, O.MAURIN, C.SCHIARETTI, P.DELAIGUE, J.FIORAMANTE, P.MARTIN et avec Anne COUREL dans Le Traitement de Martin Crimp.

A participé a 2 court-métrages avec V. Rivard et G. Tillet.

**Michaël MAÏNO** – comédien

A été formé à l'ENSATT entre 2004 et 2007 puis par différents stages avec G.GOTTI, A.VASSILIEV, S.SMENSTOV, I.ZOLOTOVSKI.

Depuis il a travaillé avec Mohame BRIKAT, Benoît WEILER, Christian SCHIARETTI, Guillaume DELAVEAU et Simon DELETANG, Olivier MAURIN, Philippe DELAIGUE et Jean-Louis Martin BARBAZ.

A travaillé également pour la télévision avec Didier Delaitre, Thibaut Staib, Bruno Bontzolakis et Josée Dayan

### **Christophe MIRABEL** - comédien

A été formé à l'Ecole de la Comédie de Saint Etienne - CDN

Depuis 1993 a travaillé avec Cécile MARMOUGET, Claire TRUCHE, Arlette ALLAIN, Nicolas RAMOND, Anne DEBOISSY, Stéphane MÜH, J-Philippe SALERIO, S.LANNEFRANQUE, Manuel PEREIRA, Michel VERICEL, J.V. LOMBARD, A. TARDY, L. CHOUTEAU, F. TALON

Depuis 1995, il fait des mises-en-scène : « Les Clefs du Bonheur » monologue tiré d'une nouvelle de Vincent Ravalec et « Dom Juan » de H. de Montherlant

Il travaille parfois pour le CINEMA et la TELEVISION avec : Eric GUIRADO ou Michel FAVART

Avec Anne COUREL, il travaille très régulièrement et notamment sur Le Traitement de Martin CRIMP, Ma Famille de Carlos LISCANO, Peepshow dans les Alpes de Markus KOBĚLI, A TUE-TÊTE la Java des déjetés de Eugène DURIF ...

### **Gérald ROBERT-TISSOT** – comédien

A été formé par de nombreux stages et au Conservatoire de Genève.

Il a travaillé avec Guillaume BAILLIART, Renaud LESCUYER, Jean-Marc BAILLEUX, Djamel BAHLOUL, Thierry CHANTREL, Valentin TRAVERSI, André FORNIER, Philippe GOYARD, Françoise MAIMONE, Jean et Isabelle DI DONATO, Marie-Hélène RUIZ et Jean-Michel RUCH, Philippe FAURE, Jean-Paul LUCET, Françoise

### **L'EQUIPE DE CREATION :**

**Anne COUREL** – metteuse-en-scène

**Hubert ARNAUD** – créateur lumières

**Jean-Pierre ARNAUD** – compositeur faisant partie de l'Ensemble Carpe Diem

**Laurence FREYCHET** – costumière / pour les emprunts aux XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles

**Mireille MANGIAGLI-SOURBIER** – maquilleuse

**Cara MARSOL** – costumière / pour le XXI<sup>e</sup> siècle

**Stéphanie MATHIEU** – scénographe

**Patrick NAJEAN** – créateur son

**Jean-Pierre NAUDET** – directeur technique

**Audrey PEVRIER** - répétitrice

**Marie-Pascale BERTRAND** – régie son

Tous ont une expérience conséquente de la scène. Avec eux j'ai partagé des tournées en milieu rural comme des créations sur de grands plateaux.

C'est une équipe qui sait mener à la fois des projets artistiques exigeants et se rendre disponible au public.

## **LA COMPAGNIE ARIADNE ET LE ROI S'AMUSE**

C'est un lien très fort, déjà ancien qui nécessite un petit retour en arrière.

En 1993, la compagnie démarrait à Lyon. Nous avons commencé par créer une toute petite forme sous le titre : **grimaces, mines et gueules**, d'après des textes de Witold Gombrowicz, avec l'idée que le théâtre doit aller au devant des gens. Nous avons fait un partenariat avec le consulat de Pologne, participé à un festival à Dijon et donné de très nombreuses représentations dans des lieux insolites. Nous n'utilisons pas encore le terme de décentralisation, n'étant alors proches d'aucun "centre"!

Dans la foulée, nous montons **Yvonne, princesse de Bourgogne**, pièce du même auteur qui met à nu les failles d'un pouvoir situé "quelque part en Pologne, c'est-à-dire nulle part ... ou partout".

Le succès de la pièce fait que nous avons des co-producteurs dans la région (les théâtres de Vénissieux et Annemasse) et une subvention de la DRAC.

Très vite la question du rapport au public nous intéresse, il est urgent de faire des choix si nous ne voulons pas passer notre temps à voir des scolaires "en batterie". Donc, nous acceptons une résidence à Bourg-en-bresse afin de jouer le jeu de la présence sur le terrain à notre manière.

Nous y sommes restés 10 ans, période pendant laquelle nous avons créé un centre de ressources théâtrales en milieu rural : **la maison du théâtre**. Ce fût une merveilleuse aventure d'action culturelle avec la création d'une bibliothèque, de nombreux spectacles dans les villages et des partenariats avec des compagnies, des communes et des auteurs.

Parallèlement la compagnie a créé une douzaine de spectacles et notamment **Le collier d'Hélène** de Carole Fréchette, **Peepshow dans les Alpes** de Markus Köbeli, ... et deux classiques : **Les Sincères** de Marivaux et **Le Faiseur** de Balzac.

De plus, durant ces années, nous avons passé de nombreuses commandes d'écriture à Carole Fréchette, Eugène Durif, Roland Fichet et quelques auteurs suisses. La Compagnie a joué au Théâtre de Bourg, au Grand angle de Voiron, au Théâtre de Vienne, au Théâtre du Merlan-scène nationale de Marseille ... et a créé des liens avec de nombreuses structures de diffusion en Rhône-Alpes, en Suisse et en vallée d'Aoste. La compagnie bénéficie depuis du soutien actif des tutelles avec la signature de conventions triennales en 2000 avec l'Etat, la Région et le Département de l'Ain.

Si ce retour en arrière s'imposait c'est que la rencontre avec **Le roi s'amuse** est quasi à l'origine de la **maison du théâtre**.

En 1993, nous proposons aux habitants du Revermont de construire quelque chose avec nous et c'est cette pièce que nous leur donnons à lire. Il s'ensuivra des semaines de discussions sur le classique et le contemporain, la pertinence d'une activité théâtrale populaire mais exigeante dans les villages concernés. De là naîtra un formidable projet intercommunal qui justifiera la création de l'équipement, résolument centré sur l'écriture contemporaine.

Nous nous sommes alors promis de monter cette pièce un jour!

Depuis, la compagnie a quitté l'Ain. Nous avons d'abord passé quelques mois "sans feu ni lieu" puis le directeur du Théâtre Jean Vilar à Bourgoin-Jallieu nous a proposé une résidence. Nous y avons créé en 2005 : **A tue-tête: la java des déjetés** d'Eugène Durif, double commande d'écriture théâtrale et musicale réunissant 12 interprètes sur le plateau.

Nous avons poursuivi en 2006 avec **Ma famille** de Carlos Liscano, spectacle créé pour "les chemins de traverses" de la Maison des arts à Thonon-Evian et enfin, avons donné en janvier 2008 notre nouvelle proposition: **Le traitement** de Martin Crimp.

Toujours soucieux de conjuguer créations et actions de partage avec le public, nous avons mené sur le territoire un projet qui a réuni 300 participants autour d'un auteur que nous avons invité : Sylvain Levey. La phase finale a eu lieu les 14, 15 & 16 juin 2007. La pièce est maintenant éditée chez "Théâtrales" sous le titre : **Alice pour le moment**.

Nous sommes toujours en convention triennale avec l'Etat et la Région Rhône-Alpes et sommes signataires depuis 2006 d'une convention liant la compagnie à la ville de Bourgoin et au département de l'Isère.

Notre dernier projet : **Le traitement** a été créé à "la Maison des arts" de Thonon-Evian. Il a été joué au théâtre Jean Vilar de Bourgoin-Jallieu (co-producteur) où la compagnie est en résidence, au Grand Angle de Voiron (co-producteur), à l'Heure bleue de St Martin d'Hères (co-producteur), au Théâtre de l'Ephémère au Mans et au Toboggan à Décines.